

endroits obscurs, de remplir ce qui ne paroît pas avoir assez d'étendue. Le savant Commentateur n'a rien négligé de ce qu'un vrai Littérateur étoit se devoir à soi-même & au Public. Il n'a pas méprisé une exacte Latinité, malgré le droit qu'on croit avoir d'y renoncer en ces sortes d'ouvrages; sa diction est belle, claire, & extrêmement aisée. Ses grandes connoissances & ses recherches profondes, ont donné à l'Ouvrage de Molanus un objet plus étendu & plus universel, que le titre ne semble promettre; car Mr. Paquot ne manque jamais l'occasion de jeter du jour sur d'autres matières, quand l'occasion & la matière de l'ouvrage le permettent. Page 155. on voit une Note sur Mr. de Voltaire, qui fait autant d'honneur à la religion de Mr. Paquot qu'à son goût pour l'étude des Langues saintes: *Cujus animalis (felis) fortassis in Palestinâ minus frequentis hac unica mentio est in sacris Litteris. Cum autem Baruchi liber Hebraicè non extet, sciri non potest, quomodo sit eâ linguâ felis nuncupandus. Atque hinc patet impia Volteri temeritas, qui Salomonis Canticum interpretandum aggressus, affirmat Sponsum à Sponsâ, seu blandâ voce, compellari solere nomine à felis nomine diminuto, quasi Gallicè diceret: Mon Chaton. Notum est illis, qui prima Lingua sanctæ elementa didicere, Sponsam uti consuevisse vocabulo, quod Græci & Latini & ceteri Interpretes: Dilecte mi, vel: Amor meus, accuratissimè & certissimè reddiderunt. At nefarius ille Religionis omnis osor, etsi nec legere nôrit Hebraa, novam hebraico vocabulo significationem affingit, nihili ducens Eruditorum judicia, dummodò sacrum Codicem incredulorum, ac procacium præsertim ignaro-*